

Be-bop

ALAIN TERCINET



P.O.L



collection
BIRDLAND
Extrait de la publication

Be-bop

DU MÊME AUTEUR

WEST COAST JAZZ, Parenthèses, collection « Epistrophy », Prix de l'Académie du jazz, 1986.

DICTIONNAIRE DU JAZZ, en collaboration et sous la direction de Philippe Carles, André Clergeat et Jean-Louis Comolli, Robert Laffont, collection « Bouquins », 1988.

STAN GETZ, éditions du Limon, collection « Mood Indigo », 1989.

Alain Tercinet

Be-bop

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

Collection BIRDLAND dirigée par Christian Tarding

Yves Buin, THELONIOUS MONK

Jacques Laurans, BALLADES

Laurent Cugny, LAS VEGAS TANGO, UNE VIE DE GIL EVANS

Didier Levallet et Denis-Constant Martin, L'AMÉRIQUE DE MINGUS, MUSI-
QUE ET POLITIQUE : LES *FABLES OF FAUBUS* DE CHARLES MINGUS

© P.O.L éditeur, 1991
ISBN : 2-86744-247-8

Je tiens à remercier tout spécialement Jean-Philippe Allard, Pierre Carlu, Pierre Dufour, Marie-Christine Fontaine et Daniel Richard pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

A.T.

A la mémoire de Charles Delaunay,
en hommage à Clint Eastwood et Forest Whitaker
pour avoir fait connaître Charlie Parker à des gens
qui ignoraient jusqu'à son nom.
Pour Nicole

« Je vais parler exactement comme il ne faut pas qu'on parle quand il s'agit de musique. Mais il est question ici "d'affinités électives" : il est donc indispensable de faire passer le cœur et l'imagination avant la science. »

Jean Giono

Et par ordre d'entrée en scène :

Introduction à la vie du Bop

A Kansas City, durant l'automne de 1939, une idée traversa l'esprit du trompettiste Bernard "Buddy" Anderson : pourquoi ne pas présenter Charlie Parker, le nouveau musicien prodige local, à John Birks Gillespie, alors de passage avec l'orchestre de Cab Calloway ? Il ne pourrait manquer d'être intéressé. La rencontre au sommet eut lieu, au grand dam des clients du Booker T. Hotel : « Un après-midi, Charlie Parker vint me voir. Nous commençâmes de parler dans ma chambre, puis nous déballâmes nos instruments, lui son saxophone alto, moi ma trompette. Ça dura des heures. On ne pouvait s'arrêter de jouer. C'est tout juste si je suis allé au boulot ce soir-là¹. » « Alors dès que j'ai entendu Charlie Parker, j'ai compris que j'avais devant moi mon homologue au saxophone... Je n'avais jamais rien entendu de pareil ! Ses idées, ses enchaînements de notes, et tant d'autres choses ! Et puis, c'était fantastique de rencontrer quelqu'un qui suivait sans le savoir la même voie que moi² », se souviendra Dizzy.

1. Jean-Louis Ginibre et Phil Woods, « D'hier et d'aujourd'hui : Dizzy » (entretien avec Dizzy Gillespie), *Jazz Magazine* (Paris), n° 183, novembre 1970, p. 23.

2. Dizzy Gillespie et Al Fraser, *To Be or not to Bop* (New York, 1979), traduit de l'américain par Mimi Perrin, Paris, Presses de la Renaissance, 1981, p. 105.

En déduire que le be-bop naquit à cet instant serait aller un peu vite en besogne. Semblable rencontre, amicale, informelle et somme toute anecdotique, ne fit guère que conforter les deux protagonistes dans leurs positions : ils ne prêchaient pas, chacun de leur côté, dans le désert. Leur travail acharné n'était pas entièrement inutile, mais la genèse de la plus grande révolution qu'ait connue le jazz, la plus fructueuse, celle dont les retombées n'ont pas fini d'être actives, est singulièrement plus complexe.

Tenter d'en réunir quelques fils conducteurs afin de tisser un canevas cohérent tient de l'enquête policière. Ceux qui furent les chevilles ouvrières du bop ont parlé. Abondamment. Avec des années de recul souvent, entraînant inexactitudes et subjectivité, chacun voyant plus ou moins midi à sa porte. Les revues spécialisées de l'époque, peu au fait, ne surent pas rendre compte d'un phénomène qui les prenait de court. Faux témoignages, d'autant plus troublants qu'ils sont sincères, contradictions, silences émaillent un cheminement digne de Nestor Burma ou de Philip Marlowe : un indice renvoie à un autre menant à un troisième, une impasse pouvant surgir en fin de parcours. Alors tout est à recommencer. Nombreux, les enregistrements souffrent cependant de lacunes désolantes. Ils n'en constituent pas moins d'indispensables jalons. Leur écoute chronologique suscite quelquefois des surprises, amenant sur le devant de la scène des musiciens que l'on n'a pas coutume d'y trouver. Jamais peut-être autant d'individualités remarquables n'ont été à tel point occultées. Dans l'ombre de géants indiscutables. Tenter de leur rendre leur dû complique singulièrement la tâche. *Be-bop* n'a pas et ne saurait avoir l'évidence, dans les perspectives historiques, de la série d'articles écrite par André Hodeir, « Le B-A-Ba du Bop³ ».

Son utilité serait autre : attirer l'attention sur quelques points de détail, sur certains jazzmen ou associations trop oubliés, au travers d'un itinéraire foisonnant. Une part de subjectivité, involontaire, peut s'y glisser. Elle trouve sa seule explication, sinon sa justification, dans

3. André Hodeir, « Le B-A-Ba du Bop », *Jazz Magazine* (Paris), n° 375, 376, 377, 378 et 379, octobre 1988 à février 1989.

la fascination ressentie face aux créateurs du bop et le plaisir né d'un chorus, d'un arrangement, d'une simple sonorité parfois.

N.B. : que le lecteur veuille bien ne pas s'étonner des différentes graphies employées pour le mot "be-bop" au fil des citations : l'orthographe d'origine a été à chaque fois conservée. Par ailleurs, et dans un souci d'allègement, les renseignements essentiels sur les thèmes cités dans *Be-bop* ont été réservés à la discographie en fin de volume.

Be-bop est sans doute la première véritable histoire du bop, trente-cinq ans exactement après ce qu'Alain Tercinet désigne comme sa fin symbolique : la mort accidentelle de Clifford Brown, en 1956 - tandis qu'il date sa naissance de la première rencontre entre Parker et Gillespie, en 1939, à Kansas City.

Alain Tercinet met à dégager les temps forts et les logiques de ce courant décisif du jazz toutes les qualités qu'on lui avait internationalement reconnues à l'occasion de son célèbre *West Coast Jazz*. Car il fallait, pour entreprendre ce travail historique d'envergure, pour mener le grand récit de ces années d'incandescence créatrice, une érudition sans faille ainsi qu'un art éprouvé de la mise en perspective des faits et des personnes.

Voici une somme, gorgée d'informations exposées limpide-ment, une étude qui corrige avec délicatesse bon nombre d'idées reçues et remet à leur juste place des musiciens longtemps tenus pour mineurs, mais encore une œuvre de lucidité, d'écoute et de passion qui, à chaque page, nous dit : *Be-bop lives !*

Alain Tercinet a publié en 1986, *West Coast Jazz* aux éditions Parenthèses, collection "Epistrophy" (prix de l'Académie du jazz). Collaborateur du *Dictionnaire du jazz* aux éditions Robert Laffont, collection "Bouquins", il est également l'auteur, aux éditions du Limon, d'une monographie consacrée à Stan Getz et a collaboré à de nombreuses rééditions pour différentes maisons de disques, notamment RCA où il a réalisé le coffret anthologique *From West Coast to East Coast*.

BIRLAND, collection dirigée par Christian Tarting



Maquette : Jacqueline Michel
Photo : Charlie Parker et Dizzy Gillespie
au Birdland en 1951. Collection Frank Driggs, D.R.
ISBN : 2-86744-248-6
F 10248-10-91

180 F

Extrait de la publication